

GUERRE ET PAIX LÉON GIMPEL

04.02 – 26.03.2023



Léon Gimpel, *La Guerre des Gosses*, 1915 — © Société française de photographie - Droits réservés

LÉON GIMPEL

BIOGRAPHIE

Né en 1873 à Strasbourg

Décédé en 1948 à Sévignacq-Meyracq

Né d'une famille alsacienne ayant fuit l'occupation allemande pour s'installer à Paris, Léon Gimpel vient à la photographie à la toute fin du 19^{ème} s. avec le désir de garder des traces des nombreux déplacements qu'il effectue en tant que commercial pour l'entreprise familiale de textiles, notamment dans le sud de la France. Comme de nombreux photographes amateurs, il envoie des images aux journaux, qui publient de plus en plus de photos, au détriment de l'écrit et du dessin. Il devient progressivement un collaborateur régulier du journal *l'Illustration*, il travaille sur commande et par séries. Photographe audacieux, inventif et plein d'humour, il se passionne pour le premier procédé couleur commercialisé par les frères Lumière, l'autochrome, dont il devient l'un des plus virtuoses pratiquants. Il enregistre des sujets aussi variés que les illuminations de Paris, les champignons, l'aérostation, la micrographie, les anaglyphes, ses vacances en famille ou encore les inondations de Paris.

Photoreporter de renom, Léon Gimpel donne, de son vivant, son fonds d'images et le précieux manuscrit de ses mémoires à la Société française de photographie. Son œuvre est largement oubliée durant de longues décennies, et est redécouverte au début du 21^{ème} s.

Parmi ses nombreuses expositions posthumes, on peut citer la rétrospective que lui a consacré le Musée d'Orsay en 2008, et l'exposition de la série *La Guerre des Gosses* aux Rencontres d'Arles en 2014.



Léon Gimpel, Autoportrait au Palais de Glaces de l'Exposition universelle, 1900

DOSSIER DE PRESSE

GUERRE ET PAIX
LÉON GIMPEL

L'EXPOSITION

Chaque saison, La Chambre rend hommage à un artiste marquant de l'histoire de la photographie. Au côté des expositions d'œuvres contemporaines, cette exposition patrimoniale permet de mettre en perspective une pratique vieille de près d'un siècle.

Les premiers photographes avaient en effet des approches bien différentes, et ont exploré de nombreuses tendances, de nombreuses techniques avant que la photographie ne commence à être reconnue en tant qu'art dans les années 1970.

La Chambre a choisi de mettre à l'honneur Léon Gimpel non seulement en vertu de son origine strasbourgeoise, mais aussi de la grande qualité et de la grande variété de sa production. Sa curiosité l'a porté d'abord à s'approprier et à faire la promotion de la toute nouvelle technique de l'autochrome, puis à documenter son époque riche en bouleversement historiques, techniques et scientifiques.

Parmi son abondante production, trois axes sont soulignés. La Première Guerre mondiale trouve écho dans des images de préparatifs militaires, d'appareils innovants, de parades et de portraits de soldats. Sa célèbre série *La Guerre des Gosses* reflète l'innocence et la tendresse qu'il investit dans son rapport au monde, s'émerveillant toute sa vie des instants de grâce et des compositions esthétiques. L'apologie d'une beauté idéalisée se retrouve dans ses nombreux clichés de paysages, d'éléments naturels et de femmes. Enfin, son appétit pour l'innovation technique le conduit à répertorier les premières illuminations publicitaires à Paris, qui prennent place sur les grands magasins alors que la ville est alimentée en électricité depuis peu.

Les photographies de l'exposition sont prêtées par la galerie Lumière des Roses (Paris) et par la Société Française de Photographie.

→ [site de la galerie Lumière des Roses](#)

→ [site de la Société Française de Photographie](#)

SÉRIES EXPOSÉES

1. La Guerre des Gosses (1915)

Paris, août 1915 : les hommes sont à la guerre et les femmes travaillent...

Loin de leurs parents, les enfants de la rue Greneta jouent le conflit. Armé de son seul appareil de prise de vue et quelques dessins de Poulbot en tête, Léon Gimpel croise cette armée de gosses. De cette rencontre au cœur du quartier du Sentier naît une série de tableaux photographiques composés, enregistrés alternativement en couleur (autochrome) et en noir et blanc. Avec le photographe, les enfants s'amuse à fabriquer des canons de bric et de broc, des avions de pacotilles, ou encore des drapeaux de fortunes. Et quand les enfants fatiguent, le photographe a plus d'un sucre d'orge dans son sac. Enfin, chaque séance est ponctuée par un «Vive le photographe !» lancé par la garnison de gamins.

Au fil des jours, Léon Gimpel et son armée de gosses élaborent ce que l'on pourrait qualifier de « petite typologie des images de la grande guerre ». Presque toutes les scènes archétypales sont représentées : ainsi en est-il du cliché pris dans une tranchée, de celui de la pause du repas, ou de la scène de soins apportés par l'infirmière au combattant blessé ; comme de l'image de la remise de médaille. Il y a aussi la fusillade de l'ennemi ou encore de l'aviateur triomphant et enfin l'image de l'armée vainqueur sous un arc de triomphe en carton.

Si il y a bien des fusillés et des blessés dans ce petit théâtre de la guerre, les morts, eux sont absents. Gimpel et l'armée de la rue Greneta ne miment pas la mort mais l'héroïsme, le courage et la victoire des enfants de la patrie. Mais avant tout, Gimpel et ses «petits poilus» du cœur de Paris s'amuse à faire des photographies et à se faire photographier.

Jugée trop peu sérieuse par l'hebdomadaire l'Illustration auquel le photoreporter collabore régulièrement, «l'Armée de la rue Grenéta» est mise à l'honneur par la Société Lumière qui en présente, à l'automne 1915, des agrandissements en vitrine de sa boutique de la rue de Rivoli, à la plus grande joie des gosses et des passants.

Luce Lebart
historienne de la photographie, commissaire d'exposition



DOSSIER DE PRESSE
 GUERRE ET PAIX
 LÉON GIMPEL

Léon Gimpel, *La Guerre des Gosses*, 1915
 © Société française de photographie - Droits réservés

2. Féeries Lumineuses (1920-1930)

Paris, décembre 1921. C'est la veille de Noël, un éléphant puise de l'eau dans une cascade et arrose des singes dissimulés dans des palmiers. La scène se déroule à Paris, rue de Rivoli. Faite de néons colorés, elle est l'oeuvre de l'ingénieur florentin Jacopozzi. Celui qui contribua à transformer le Paris des années vingt en « ville lumière » s'était fait connaître avec son projet d'éclairage du « faux Paris » commandité par l'état-major français pendant la première guerre mondiale. Les expériences lumineuses de ce « magicien de la lumière » fascinent le photographe français Léon Gimpel. Passionné d'illuminations, Gimpel utilise l'autochrome, premier procédé couleur commercialisé par les frères Lumière. Sa technique consiste à superposer deux prises de vues, l'une prise au crépuscule et l'autre à la nuit tombée afin de restituer l'environnement et l'éclairage nocturne dans toutes leurs puissances.

De l'enseigne colorée à la publicité décorative, l'industrie des divertissements lumineux découle des recherches du chimiste français Georges Claude, inventeur en 1910 du tube luminescent à haute tension (néon).

Léon Gimpel illustre aussi l'impressionnante opération de marketing publicitaire menée par Jacopozzi. Avec l'aide de l'industriel Citroën, ce dernier transforma la Tour Eiffel, « simple et inerte piton sombre » en un « théâtre de la plus formidable féerie électrique qui ait jamais encore été créée au monde ». A ce palmarès s'ajoutent les illuminations des grands magasins de Paris tels le Louvre, les Galeries Lafayette, la Samaritaine, le Bazar de l'hôtel de Ville, le Bon Marché ou encore la réplique du temple d'Angkor pour l'exposition coloniale de la porte Dorée, autant de féeries participant des nouvelles écritures lumineuses du Paris by night.

Luce Lebart
historienne de la photographie, commissaire d'exposition



DOSSIER DE PRESSE
 GUERRE ET PAIX
 LÉON GIMPEL

Léon GimpeL, *Féeries lumineuses*, 1921
 © Léon GimpeL - courtesy galerie Lumière des Roses

3. Une sélection de beautés naturelles Strasbourg libérée

Paysages grandioses, femmes, plantes, champignons, ... Léon Gimpel fait partager son émerveillement pour les beautés de la nature. Le paysage y est romantique, les personnages représentés dans des poses picturales, tant à cause de l'influence encore présente de la peinture en photographie qu'en raison du temps d'exposition relativement long de l'autochrome, qui ne permet pas de capter le mouvement.

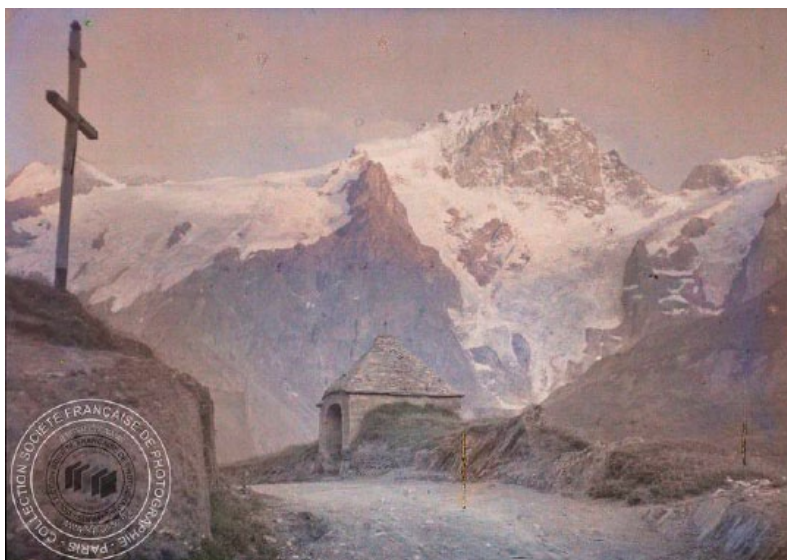
Gimpel se déplace à Strasbourg juste après la fin de la Première Guerre mondiale et saisit la joie des habitants en costume de fête, évoluant dans une ville parée de drapeaux français après presque 50 ans de rattachement à l'Allemagne.



Léon Gimpel - Strasbourg, fête alsacienne, voyage du président de la République, groupe de Geispolsheim avec son maire, 9 décembre 1918
© Société française de photographie - Droits réservés



Léon Gimpel - Versailles, étude à la lumière artificielle, 4 décembre 1910
© Société française de photographie - Droits réservés



Léon Gimpel - La Grave, Coucher de soleil sur la Meije, vue prise au-dessus du village des Terrasses, 25 juillet 1908
© Société française de photographie - Droits réservés

LA TECHNIQUE DE L'AUTOCHROME

L'autochrome est un procédé de restitution photographique des couleurs breveté fin 1903 par les frères Auguste et Louis Lumière. C'est la première technique industrielle de photographie couleurs, considérée par les frères Lumière comme leur chef-d'oeuvre. L'invention connut un grand succès public, et ce jusqu'au début des années 1930. Simplifiant le procédé complexe de trichromie obligeant à trois prises de vues successives ensuite superposées, l'autochrome utilise pour filtrer la lumière un seul écran trichrome composé de millions de grains de fécule de pomme de terre teintés en rouge, vert et bleu. Ce mélange est étalé sur une plaque de verre enduite de vernis, puis recouvert d'une émulsion photosensible noir et blanc. La plaque ainsi obtenue est prête à l'emploi et son développement identique au procédé noir et blanc de l'époque,

La plaque est insérée "à l'envers" dans l'appareil, c'est-à-dire avec le verre du côté de l'objectif, afin que les rayons lumineux traversent d'abord la fécule colorée avant d'impressionner l'émulsion : de ce fait, les rayons lumineux réfléchis par le sujet coloré traversent plus ou moins la couche de fécule selon la couleur plus ou moins complémentaire des grains rencontrés sur son passage, impressionnant ainsi l'émulsion de façon plus ou moins intense. Une fois la plaque développée et inversée en positif, on pouvait - en regardant la plaque par transparence ou en la projetant comme une diapositive - découvrir une image en couleurs, les couleurs même des grains de fécule restés visibles au travers de l'émulsion noir et blanc. Le développement ne nécessitait en sus qu'une inversion en positif de l'image négative impressionnée. Au final, l'œil ne percevait ainsi à travers l'émulsion que les grains de fécule correspondant aux couleurs du sujet.

Gimpel entre en contact avec les frères Lumière dès 1904. En 1907, à l'occasion de la présentation publique du procédé autochrome dans les locaux de L'Illustration, il rédige pour ce même journal un article présentant la technique. Plus tard, avec l'aide du photographe Fernand Monpillard, il parvient à réduire le temps de pose et à améliorer de la sensibilité des plaques, ce qui lui permet d'obtenir des instantanés en couleur. C'est ce type de plaque qu'il utilisera pour fixer des images en couleur de Paris, la nuit.

CONTACT

Catherine Merckling

co-directrice

La Chambre

4 place d'Austerlitz / 67000 Strasbourg

+33 (0)3 88 36 65 38 ou

programmation@la-chambre.org

www.la-chambre.org

Installée au cœur de Strasbourg depuis 2010, La Chambre - espace d'exposition et de formation à l'image, accompagne les évolutions du médium photographique et s'intéresse à ses interactions avec les autres champs artistiques. Par le biais de six expositions annuelles dans son espace, ainsi que de nombreuses expositions hors-les-murs, La Chambre promeut des artistes français et étrangers, émergents ou confirmés. Grâce au soutien apporté à des projets personnalisés (production d'œuvres, diffusion,

accueil en résidence, commandes,...), La Chambre participe à un accompagnement de la création artistique contemporaine. Regarder, comprendre, échanger, apprendre, c'est aussi la vocation des cours, des ateliers et des stages de La Chambre. Les publics enfants et adultes, amateurs et professionnels pourront nous retrouver à l'occasion de multiples rendez-vous qui, dans la pluralité de leurs formes, proposent à chacun de découvrir l'image à son rythme et selon ses envies.

Horaires d'ouverture

mercredi — dimanche : 14h - 19h

ou sur rendez-vous v au

+33 (0)9 83 41 89 55

Fermé les jours fériés



@lachambrephoto

LA CHAMBRE EST SOUTENUE PAR LA DRAC GRAND EST,
LA VILLE DE STRASBOURG ET LA RÉGION GRAND EST



LA CHAMBRE FAIT PARTIE DES RÉSEAUX

